

La liste de ses envies



Marc Levy, son idée du bonheur

Le romancier français contemporain le plus lu au monde revient avec « Une fille comme elle* ». Entre deux accords de guitare et un vol en biplan, il se voit bien écrire des chansons.

Propos recueillis par Christine Lamiable.

Passer mon brevet de pilote d'avion. Mon père était pilote instructeur après la guerre et j'ai passé une partie de mon enfance sur des terrains d'aviation.

Je me verrais bien traverser l'Afrique, visage au vent, aux commandes d'un vieux biplan.



Faire de l'humanitaire. Quand j'étais jeune, j'ai passé six ans auprès des secouristes de la Croix-Rouge. Aujourd'hui, je soutiens Action contre la faim

et je parraine de nombreuses associations. Mais le terrain me manque. Je suis résolu à poser ma candidature pour devenir ambassadeur d'une organisation telle que l'Unesco. Le temps que l'on consacre aux autres rend bien plus heureux que celui passé à s'occuper de soi.

Ecrire pour Julien Clerc.

J'ai eu la chance de poser mes mots sur une chanson de Gregory Lemarchal, *Ecris l'histoire*, et une de Johnny Hallyday, *T'aimer si mal*. J'en garde un souvenir magique. J'aimerais écrire des textes pour Julien Clerc et collaborer avec des artistes qui n'ont pas besoin de moi (rires)! Je pense aussi à Alain Chamfort ou encore Juliette Armanet.



Chasser le trac. Quand je dois participer à une émission de télé ou rencontrer mon public, je suis mort de trouille. Et j'ai l'impression que ce trac, dû à une pudeur malade, ne fait qu'empirer avec le temps. Si un moine tibétain ou indien pouvait me donner une potion pour m'en débarrasser, je serais ravi!

Jouer de la guitare. Mon fils aîné vient de m'en offrir une. Il faut dire que, depuis des années, je lui répète que je vais apprendre (rire)! J'aimerais être capable de jouer des morceaux de blues et de classique.



Voir réduire les avantages ministériels.

Je ne comprends pas pourquoi les hommes politiques disposent d'une voiture avec chauffeur et gyrophare, ni pourquoi certains ont un logement de fonction. Si on n'a pas assez d'argent pour bien rémunérer les infirmières, pourquoi en consacrer à ces avantages d'un autre temps?

Acheter une maison entourée d'oliviers.

Aujourd'hui, je suis plutôt au milieu des buildings... Je cuisinerais pour mes hôtes de passage, j'organiserais des ateliers d'écriture.



Cultiver l'humour. C'est une politesse vis-à-vis des autres, de soi-même et de la vie. Alors, à mon enterrement, j'aimerais que mes amis piquent un fou rire comme Philippe Noiret dans *Mes chers amis*, de Mario Monicelli (1975)! Ainsi, au lieu de me pleurer, ils se remémoreraient les bons moments partagés. ■

*Chez Robert Laffont.